

LES GATE-SAUCE

Jeannine DODE

Je n'ai pas connu Freinet. Toute jeune j'ai vu, comme tout le monde, *L'Ecole Buissonnière* et je m'en suis souvenue. Plus tard, normalienne à mes débuts, j'assistais de force à une conférence pédagogique inintelligible pour moi (il s'agissait de nous dévoiler les tristes secrets de la dizaine !) et quelqu'un m'a montré une silhouette que j'ai regardée, de loin, avec curiosité. C'était Freinet. Puis, j'ai erré.

Je n'ai donc pas connu Freinet et, quand j'entends Janou ou Michel, ou ce fleuriste de Chambéry qui était venu avec son « Journal », parler de ce qu'il était, je sens bien que j'ai manqué une des plus belles possibilités de ma vie.

Maintenant que son œuvre nous apparaît, maintenant que nous essayons, tant bien que mal, de la faire vivre dans nos classes et de la continuer, j'ai peur, parfois... Parfois, j'ai peur que nous ne nous installions trop bien, que notre organisation, nos systèmes de contrôle, nos plannings, nos fiches ne soient trop bien mis au point, trop parfaits, trop sûrs et qu'ils ne nous mettent à l'abri de l'inquiétude et de l'angoisse.

Et si nous devenions tranquilles, sûrs de nous, sans problèmes ?

Une autre chose me mine : l'impossibilité où je suis d'inventer quelque chose de neuf. Hé quoi ! Un homme a eu tout seul l'idée du texte libre, du journal, il a mis au point des techniques nouvelles et un matériel au service de ces techniques et toi, tu te demandes comment tu pourrais faire passer tes élèves du texte libre à la culture... et tu ne trouves pas ? Manques-tu d'imagination, de bon sens ou de cœur ? Es-tu devenue un fruit sec, capable seulement de répéter ce qu'ont fait les autres, sans jamais rien créer ? Ta part, quand la prendras-tu ?

Voilà ce que je me dis...

Et heureusement, le sourire presque enfantin de Claude, la sensibilité de Janou, la bonne voix chaude de Michel, l'enthousiasme presque naïf de l'un ou les saines colères de l'autre me rassurent et me réconfortent. Je me retrouve dans le bon chemin : celui du naturel et de la vie, celui des amitiés fraternelles, de la confiance et de l'amour. J'ai besoin de sentir la « présence » de Freinet. Et, à travers Janou ou Michel, je me plais à l'ima-

giner comme un être simple et solide qui n'acceptait rien sans preuves, comme un être de chair et de sang avec qui l'on ne pouvait être que soi-même...

Texte libre... nous n'avons pas encore compris tout ce que contenaient ces deux mots. Il nous faut tout redécouvrir, tout réinventer à chaque instant et le problème reste posé.

Nos techniques ne seraient que « recettes » bêtes et vides si nous ne nous laissions d'abord guider par la Vie. Ne soyons pas des gâte-sauce.

Forte de ce sentiment, j'ai commencé la classe en douceur. J'attends... C'est merveilleux l'attente ! Et je vois lentement s'éveiller ma classe de 3^e engourdie. Va-t-elle se réveiller tout à fait ? Va-t-elle éclore ? J'attends... comme un jardinier devant la première fleur de son jardin... Ce sera long, peut-être... mais c'est merveilleux, l'espoir !... J'attends... J'écoute... Je veille, de tous mes sens ouverts... Les premiers textes libres ? Des rédactions, sans plus... A peine quelques légers frémissements. Certains élèves tardent à écrire. mais cela me rassure au lieu de me troubler : on ne se livre pas d'emblée au premier venu ! Comme ils ont raison de m'attendre, eux aussi... Nous sommes attentifs les uns aux autres, en attente... N'est-ce pas ainsi que commence l'amour ?

Ils n'ont pas encore pris les « libertés » que je leur offre. Et pour qu'ils se rassurent et pour qu'ils sentent bien que ma confiance n'est pas « l'indulgence de Bonne-maman » et mon libéralisme un appel au laisser aller, et parce qu'il faut bien que je ne me fasse pas dévorer par le prof d'histoire-géo qui leur a infligé de force des tas d'exposés, je dis mes exigences qui sont moralement plus hautes et plus difficiles et je ne les laisse pas s'endormir dans un doux farniente.

Je ne sais pas si notre attente sera récompensée. Pas assez d'eau, trop d'eau, la plante meurt... Un geste peut tout gâcher et je suis parfois si maladroite ! Mais je veille... Les premiers textes de poésie, choisis librement, m'ont surpris. La moisson mûrit lentement, je le sens. Il faut attendre sans rien brusquer. Et, peu à peu, le groupe prend forme et s'anime. Quelques idées germent et rencontrent les miennes. Et s'ils allaient, eux, trouver ce que je cherche ? Plutôt qu'à nos techniques, je me fie à leur imagination à leur bon sens et à leur cœur.

Attendons... que la vie rayonne en nous, autour de nous et nous finirons bien par avancer ensemble dans le sillage de Freinet.

Jeannine DODE